Texte 1 : commentaire littéraire de *La Princesse de Clèves*

**RAPPEL : les titres de vos parties et de vos sous-parties ne doivent pas apparaître sur votre copie**

**Développement : Rédigez trois paragraphes pour un commentaire en deux parties. Vous sautez une ligne après l’introduction pour annoncer que vous commencez votre développement MAIS vous ne sautez pas de ligne entre les paragraphes.**

1. **D’un amour révélé...**

**1/ Prise de conscience…**

Le mécanisme de l’introspection permet à la princesse de quitter l’état d’émotion dans lequel elle se trouve et dès lors qu’elle n’est « plus soutenue par cette joie », elle s’achemine vers un état de raison duquel « elle revint comme d’un songe ». Le retour sur soi n’est possible d’abord que dans l’analyse lucide sur le passé. Le vocabulaire de la réflexion emprunte d’abord à celui de la perception, en prenant le sens d’une perception intellectuelle basée sur la lucidité : « regarda avec des yeux d’étonnement », pour réaliser enfin « qu’elle avait ignoré jusqu’alors » les affres de la passion. Cette progression montre bien la logique de l’analyse de la princesse, passant de la réflexion sur le passé et ses conséquences présentes à une interrogation finale sur la conduite à tenir et son enjeu moral. On voit bien comment Mme de Lafayette prend soin déjà ici de justifier les deux décisions majeures de son héroïne : l’aveu et le renoncement final.

**2/… d’un amour impossible…**

La phrase « elle trouva qu’il était presque impossible qu’elle pût être contente de sa passion » suggère que ses scrupules moraux peuvent avoir aussi comme source la crainte de l’échec de sa passion. Les causes de la honte ressentie par la princesse sont multiples : – honte par rapport à elle-même d’avoir laissé paraître à M. de Nemours son amour, à travers sa jalousie « par son aigreur », de n’être pas capable de réagir face à sa passion. Pour les jansénistes, l’homme n’est que le jouet de ses passions et se révèle incapable de libre arbitre, ce que constate douloureusement la princesse : « je fais aujourd’hui tout le contraire de ce que je résolus hier ». ; honte d’avoir commis « un crime » ; de n’être plus digne de l’estime de soi « Veux-je me manquer à moi-même ? » mais aussi de « manquer à M. de Clèves ». Le narrateur, conformément à la doctrine romanesque classique, semble s’effacer derrière son personnage et ses propres analyses. Mais on se rend compte qu’il oriente discrètement notre perception en créant une hiérarchie dans les sentiments de Mme de Clèves (« ce qu’elle pouvait moins supporter que tout le reste ») qui attire notre attention sur le fait que sa jalousie domine toute la belle construction raisonnée de l’héroïne.

**3/…grâce à la jalousie**.

Madame de Clèves est rongée par la jalousie, elle éprouve de « cuisantes douleurs », elle est éprise d’un autre homme. La jalousie lui ouvre de nouvelles perspectives sur l’avenir de sa passion, elle se met à « craindre » et redoute ses « marques de sensibilité »; On voit bien que le souci de Mme de Lafayette est de montrer ici la lucidité et la rigueur morale de la jeune femme, et le fonctionnement parfait de sa raison analytique (qui ne pourra malheureusement rien contre la force de sa passion). Le texte est dominé par le discours indirect qui insiste sur le côté rationnel de l’introspection. La princesse connaît à présent le remords et la mauvaise conscience, « combien se repent-elle » ! L’amour, pour l’héroïne, apparaît comme une force invincible, elle est « vaincue et surmontée par une inclination qui [l]’entraîne malgré [elle] », qui défie la volonté.

**Transition**: Même l’être le plus digne et le mieux préparé à affronter le monde ne parvient pas à résister à la force de la passion. Elle souffre mais ne cède pas. Cette vision pessimiste du cœur humain, rongé par la faiblesse et aliéné par la passion annonce **le drame à venir**.

1. **Vers un drame à venir**

**1/ La psychomachie**

Le passage au discours direct permet au lecteur de se sentir plus proche du personnage, d’avoir l’impression de pénétrer directement dans sa conscience, de donner une dimension plus pathétique et tragique à « cette volonté de se défendre d’aimer ». Dans le monologue tragique, Mme de Clèves fait preuve d’une lucidité torturante. La souffrance morale de la princesse s’exprime d’abord par son « étonnement » (au sens très fort du XVII e siècle) : elle constate avec une lucidité désolée ce dont elle est capable ou pas, et cela constitue un véritable ébranlement de toute sa personnalité qui s’exprime à travers l’accumulation des questions rhétoriques (il est intéressant de noter d’ailleurs que les interrogations portent sur le verbe vouloir, comme si la racine même de sa personnalité et de son libre arbitre était atteinte). Dans ce passage, malgré sa lucidité et sa recherche sincère de vérité et de rigueur morale, l’héroïne est parfois victime de sa mauvaise foi, et elle se montre trop faible pour lutter contre sa passion bien qu’elle « n’avait pensé qu’à se défendre ». Ce monologue pose clairement les dilemmes auxquels va être confrontée la princesse.

**2/ Une dualité et une culpabilité violentes**

Comme dans une tragédie, la rencontre de la passion interdite et de la lucidité confronte l’héroïne à la fois à des « inquiétudes mortelles » et à différents dilemmes. - Conserver sa dignité et l’estime des autres mais renoncer à l’être aimé / perdre sa dignité et son honneur mais conserver l’être aimé. Ce dilemme est encore plus cruel dans la mesure où elle ne peut garder l’estime de son amant qu’en refusant de céder à son amour ; ce qui la rend « honteuse de paraître si peu digne d’estime aux yeux mêmes » de celui-ci. - Accepter l’amour mais s’exposer aux souffrances de la jalousie / se protéger de la jalousie mais renoncer à l’amour (« veux-je enfin m’exposer aux cruels repentirs et aux mortelles douleurs que donne l’amour ? ») ; - mais aussi se protéger de la passion en l’avouant à son mari mais en prenant le risque de lui faire du mal / céder à sa passion et tromper « le mari du monde qui méritait le moins d’être trompé ». Mme de Clèves se voit donc prisonnière d’un piège tragique qui l’entraînera soit dans la trahison, soit dans le renoncement, donc dans une forme de malheur. Cette découverte d’elle-même la conduit à prendre une décision.

**3/ Résolution de fuite**

L’intensité méditative de soliloque montre queMme de Clèves cherche une issue à cette inextricable situation. Le passage est extrêmement bien construit pour rendre compte de la rigueur de la réflexion de l’héroïne ; d’abord le retour sur ses attitudes passées puis l’analyse de la situation présente, c’est-à-dire les conséquences de sa conduite. Elle en conclut qu’elle doit « s’arracher de la présence de son amant ». L’anaphore de la tournure impersonnelle « il faut » met en relief une attitude d’auto-persuasion ; c’est un choix par défaut, la princesse n’assume pas son état, elle choisit la fuite et « demeur[e] dans cette résolution ».

.